

Les arts à l'université **Un objectif prioritaire de développement**

Philippe Garigue

Numéro 44, automne–septembre 1987

La création dans les universités

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42811ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garigue, P. (1987). Les arts à l'université : un objectif prioritaire de développement. *Liaison*, (44), 27–28.



Les arts à l'université

Un objectif prioritaire de développement

Par Philippe Garigue

Depuis qu'il existe des systèmes d'éducation, l'enseignement de l'art a été polarisé entre deux positions extrêmes : comment *faire* et comment *penser* les arts. Or, pour longtemps, le *faire* a été exclu de l'enseignement supérieur, et le *penser* a été d'abord celui de la réflexion philosophique sur la nature du beau. L'éducation *classique*, à partir de la Grèce antique jusqu'à la période moderne, a donné une priorité totale à la vie contemplative, et donc à l'idée que le *penser* avait plus d'importance que le *faire*. Pendant des siècles les universités ont négligé les artistes, qui étaient considérés souvent comme de simples ouvriers dont la formation était pareille à celle des artisans.

L'évolution de la présence des arts dans l'éducation universitaire a donc été celle d'un renversement graduel de cette priorité du *penser* sur le *faire*, et aujourd'hui, spécialement en Amérique du Nord, c'est l'*homo faber* qui l'emporte sur le penseur et le contemplatif. La place des *Beaux-Arts* dans l'éducation supérieure s'est nettement améliorée avec la création de départements spécialisés (théâtre, peinture, musique...), et même de facultés des beaux-arts comme à l'Université York, et à l'Université d'Ottawa. L'on y fait non seulement un enseignement et une recherche théoriques mais a priori une formation pratique des artistes. Ceci a eu comme conséquence d'attribuer aux arts le même *statut* qu'aux autres spécialisations pour la formation de professionnels. Ainsi, ces disciplines se sont inscrites comme domaines particuliers de la culture intellectuelle du monde d'aujourd'hui.

Pendant des siècles les universités ont négligé les artistes, qui étaient considérés souvent comme de simples ouvriers dont la formation était pareille à celle des artisans.

Cette tendance a été confirmée par l'immense développement des arts *industriels* et surtout par l'utilisation des arts pour le développement de la société des loisirs. Aujourd'hui, les programmes de niveau universitaire d'enseignement des arts attestent par le nombre d'étudiants et de professeurs, non seulement de l'importance de ces spécialités, mais aussi de la rigueur et de l'excellence de la formation professionnelle. On y applique ainsi les mêmes critères que dans les autres facultés professionnelles.

Cette montée de la professionnalisation des arts et la disparition de la distinction entre le *penser* et le *faire* dans la formation artistique ont eu des conséquences majeures sur la vie culturelle des sociétés. Les systèmes éducationnels sont devenus les premiers définisseurs

de la vie culturelle étant donné qu'ils sont maintenant des structures de formation professionnelle. La culture ne vit plus de l'œuvre de l'artiste isolé mais de l'ensemble du système de formation et d'activités professionnelles de production et de distribution des œuvres d'art, et de leurs possibilités de développement.

Puisque les *activités* culturelles se trouvent totalement encadrées par les professionnels du système de production et de distribution, la préparation à la fois de l'artiste-producteur et du consommateur de l'œuvre d'art est maintenant reflétée par ce qu'est la structure organisationnelle de l'éducation supérieure. Sans vouloir ici limiter la totalité de la culture artistique à la formation professionnelle universitaire, et tout en acceptant l'innovation et la créativité individuelles comme les points de départ de l'œuvre artistique, il n'en reste pas moins que les cadres organisationnels de l'enseignement du niveau universitaire et la vie culturelle d'un pays sont maintenant indissolublement liés en un même système que ce soit dans le théâtre, la musique, la peinture, la danse, le roman ou encore la poésie.

Ceci a produit une situation très particulière. Du point de vue de l'avenir de chaque culture, les peuples qui ne possèdent pas un système d'éducation supérieure capable de franchir les seuils requis d'organisation professionnelle dans les arts, se trouvent à perdre leur culture.

Cette notion s'applique au développement des arts en français en Ontario. L'artiste francophone est confronté par un système culturel déterminé par les structures de l'organisation du *faire* et du *penser* et surtout par les structures professionnelles des activités culturelles

en Ontario. Le bloc de pierre du sculpteur, les couleurs du peintre, les gestes rythmiques du danseur, la parole du poète ou de l'acteur, l'écrit du romancier, sont maintenant des éléments culturels d'une société urbaine et industrielle. Ils acquièrent leur signification selon les structures des systèmes professionnels de communication de ces sociétés. Nous vivons dans des sociétés de type technologique. Les arts y ajoutent la dimension affective de nos vies collectives. Ce qui existe comme art est ce que les réseaux professionnels dans chacune des langues définissent comme culture.

Notre conclusion est relativement simple. Le seul ordre de l'existence que les humains peuvent façonner à leur gré est celui de l'imaginaire créateur.

Dans ces conditions, il n'existe pas d'autre choix pour un groupe minoritaire, que de créer son système d'éducation universitaire afin de stimuler cette créativité, et permettre le développement d'une vie culturelle en français. Or, dans ce domaine, comme dans tant d'autres de la culture francophone en Ontario, il y a en ce moment des faiblesses évidentes. S'il existe quelques départements universitaires de littérature, de théâtre, de musique et d'histoire de l'art, ceux-ci ne sont pas cependant assez importants pour être les tremplins d'un développement adéquat à l'ensemble des francophones de l'Ontario. Ceci est spécialement valable pour le sud de l'Ontario. Nous devons donc organiser un système universitaire francophone, ou bilingue, où le *penser* et le *faire* pourront offrir à tous les francophones l'obtention des compétences requises pour créer et distribuer des œuvres d'art selon nos besoins.

En ce qui a trait au sud de l'Ontario, puisque la Faculté des Beaux-Arts de l'Université York a exprimé le désir de devenir bilingue, il serait maintenant opportun pour le gouvernement d'accepter cette proposition. En effet, obtenir que la moitié des cours soient offerts en français dans tous les programmes de cette faculté serait sans aucun doute le point de départ d'un énorme développement de la culture francophone en Ontario. Cela contribuerait à permettre aux artistes francophones de participer à la totalité de la définition même du dynamisme de la culture ontarienne. □

Philippe Garigue termine son mandat comme Principal du Collège Glendon de l'Université York et prend sa retraite à la fin d'une longue carrière universitaire internationale.

